

Article original

Approvisionnement de Niamey en fruits et légumes : Acteurs de production et commercialisation

DJIBO Hassoumi

Enseignant chercheur, département Socio-économie agricole et de sciences de la consommation, Université de Tillabéri/Niger. BP. 175 Tillabéri,

Auteur correspondant : dhassoumi@yahoo.fr

Article soumis le 11/03/2019 et accepté le 26/07/2019

Résumé : Quelle est la place de la femme dans l'approvisionnement de fruits et légumes à Niamey ? Cette question de recherche est secondée par l'hypothèse selon laquelle l'enclavement du Niger est un obstacle pour le développement du commerce de produits frais. L'objectif principal de cette étude est de démontrer l'implication de la femme dans la filière fruits et légumes de Niamey. Ce travail s'est intéressé à soixante (60) vendeurs dont une partie est composée de natifs de Niamey et d'autres qui sont d'origine de l'intérieur du pays. Une démarche exploratoire a été privilégiée pour sa réalisation. Elle est accompagnée d'une enquête au cours de laquelle un questionnaire est adressé aux différents vendeurs. Les résultats obtenus ont permis de montrer l'existence de trois circuits dans la filière fruits et légumes.

Mots-clés : approvisionnement, fruit, légume, circuit, commercialisation, Niamey.

Abstract: What is the role of women in the supply of Niamey? This research question is supported by the hypothesis that landlocked Niger is an obstacle to the development of trade in fresh produce. The main objective of this study is to demonstrate the involvement of women in the fruit and vegetable sector in Niamey. This work was interested in sixty (60) sellers, a part of which is composed of native of Niamey and others

who are of origin of the interior of the country. An exploratory approach was favored for its realization. It is accompanied by an investigation during which a questionnaire is sent to the various sellers. The results obtained showed the existence of three circuits in the fruit and vegetable sector.

Keywords : supply, fruit, vegetable, circuit, marketing, Niamey.

Introduction

Durant les vingt dernières années, la population mondiale a connu une explosion démographique, entraînant une diminution des terres cultivables et un cycle de crises alimentaires de grande envergure dans plusieurs pays (surtout au sahel). Dès lors, la question alimentaire est devenue une préoccupation majeure des pays en voie de développement.

Dans la bande sahélienne (Burkina Faso, Mali et Niger), le développement de l'agriculture est l'une des priorités dans les politiques de développement. Au Niger, depuis 2012, l'Etat prône une politique alimentaire dénommée *l'initiative 3N* (Nigériens Nourrissent Nigériens) qui consiste à intensifier la production nationale afin de garantir la sécurité alimentaire. Elle a pour but de pallier le problème de mécanisation qui entraîne le plus souvent et de manière récurrente la faible productivité. C'est d'ailleurs cette dernière qui rend la balance commerciale agricole déficitaire. Cette politique peut également alléger les souffrances des agriculteurs et obtenir des rendements conséquents afin de lutter contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire en milieu urbain et rural. Malgré le caractère traditionnel du mode de production et l'avancée considérable du désert, une partie importante de la population continue à s'adonner activement à la production de fruits et légumes, dont la plupart est écoulee dans la capitale. Le cas de la production de fruits et légumes à proximité des oasis d'Agadez témoigne l'attachement des populations de la région à la terre et leur contribution à l'approvisionnement des grandes villes.

Pour la réalisation de ce travail, nous traiterons dans un premier temps le contexte de l'étude. Nous aborderons ensuite la méthode et les matériels utilisés. Le troisième point de notre travail concernera les résultats obtenus. Enfin, nous terminerons par une discussion.

Le contexte social est caractérisé par la menace perpétrée par la présence des djihadistes au Nord de Tillabéri d'une part, sur la frontière avec la Lybie et Boko Haram dans la région du lac Tchad d'autre part. Cette situation d'insécurité crée une précarité sociale dans les régions concernées, empêchant certainement le développement de la filière fruits et légumes. La région du lac Tchad qui est de nature une zone agricole est devenue également un théâtre de conflit, provoquant ainsi le déplacement massif de la population dont les femmes et les enfants sont les plus touchés.

D'un point de vue démographique, la population de Niamey croît plus vite que celle de l'ensemble du Niger. Elle est passée de 397 437 en 1998, à 725 030 en 2001 pour atteindre 1 011 277 habitants en 2012 (INS-Niger, 2012). Cet accroissement de la population est la conséquence de la pauvreté rurale qui accélère l'exode vers Niamey.

D'un point de vue économique, Niamey est un lieu de concentration de services et d'activités commerciales. Cela favorise l'émergence de nouveaux quartiers, résultat de la forte concentration de l'économie nationale dans la capitale. Mais, la nouvelle politique d'assainissement prônée par le gouvernement du Niger (déguerpissement des boutiques sur les édifices publiques) a freiné le développement de petites activités commerciales parmi lesquelles figure la vente de fruits et légumes. Il convient de noter que l'agriculture représente environ 39% du produit intérieur brut (PIB) du pays et constitue ainsi, la principale source de revenus à plus de 80% de la population dont, la plupart vit en milieu rural. Cependant, malgré la ruralité de la population et l'implication des grands commerçants dans le secteur, l'agriculture est confrontée à des difficultés majeures, liées aux sécheresses, invasions acridiennes, maladies de cultures, inondations, tempêtes de vent,

situation de pauvreté des agriculteurs et les feux de brousses. L'un des pays les plus pauvres de la planète, le Niger a une économie, basée principalement sur les ressources minières (pétrole, uranium, et.). La baisse de prix de ces ressources sur le marché international plonge le pays davantage dans des conjonctures économiques récurrentes. A cela s'ajoute l'inflation qui est certainement la conséquence de l'enclavement du pays et la culture de la cherté de nigériens. Ainsi, il reste à savoir d'où proviennent les fruits et légumes, commercialisés à Niamey ? Quelle est la part de la production locale ? Quelle est la place de la femme dans cette activité ? Autant de questions qui méritent d'être posées.

1. Méthode et Matériels

1.1. Présentation du lieu d'étude

Pays enclavé, le Niger constitue la frontière entre le Maghreb et l'Afrique au Sud du Sahara. Il se situe dans la bande sahélienne de l'Afrique de l'Ouest où les conditions climatiques sont difficiles. Il est entouré au nord par l'Algérie et la Lybie, à l'est par le Tchad, au sud par le Nigéria et le Benin, à l'ouest par le Burkina Faso et au nord-ouest par le Mali. La ville de Niamey (capitale du Niger) est située dans l'extrême Ouest du pays. Elle est traversée par le fleuve Niger qui constitue le principal cours d'eau (Figure n°1). Niamey est limitée au Nord par la commune de Hamdalahi, au Sud le canton de Lamordé, à l'Est la commune de Liboré et à l'Ouest par Karma. La ville de Niamey est entourée par les communes de la région de Tillabéri.

Du point de vue politique et administratif, la capitale est subdivisée en cinq arrondissements, dirigés par des élus locaux. Cette subdivision est intervenue dans un contexte de décentralisation. On constate sur la figure n°1 que le marché de Dar es Salam se situe dans le 1^e arrondissement, ceux de Katoko, grand marché, Wadata et Harobanda (rive droite) sont respectivement dans les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e arrondissements communaux.

Il faut noter que le climat de Niamey est sec et chaud avec une température moyenne qui avoisine 39°C. Ce climat est également caractérisé par une longue saison sèche et une courte saison de pluie qui ne dépasse guère quatre mois (juin-septembre).

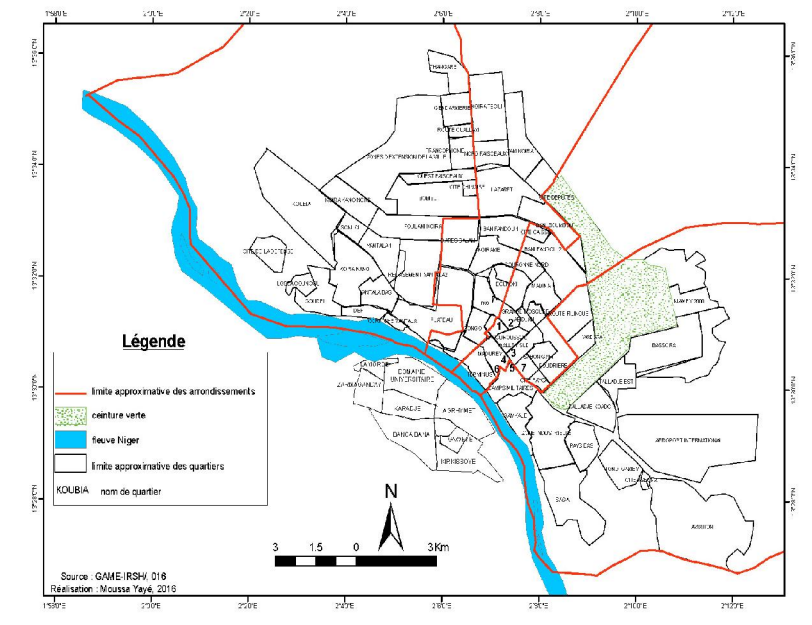


Figure 1: Carte de Niamey

1.2. Méthode d'enquête et matériels

Ce travail a été réalisé suite à une enquête de terrain qui est effectuée entre octobre 2015 et février 2016. Nous avons commencé par une visite dans les marchés de Niamey. Cela nous a permis de réaliser une observation fine sur la filière de fruits et légumes. Cette première étape de l'enquête qui peut être considérée de préliminaire a facilité tout de même l'élaboration du questionnaire. La deuxième étape de notre enquête s'est intéressée à la collecte de données. Cette dernière a été réalisée uniquement auprès des vendeurs. Afin de synthétiser notre étude,

nous avons mis de côté les clients. Quant à la population cible, elle a été choisie en tenant compte de la région d'origine de vendeurs. Cette population est composée de soixante (60) vendeurs.

Afin de décrire la filière proprement dite, nous avons laissé une place importante aux pays et les régions qui approvisionnent quotidiennement la capitale en fruits et légumes. Il faut rappeler que les données permettant la réalisation de ce document ont été recueillies grâce à des interviews qui ont été réalisées auprès de 15 détaillants, 30 producteurs nationaux, mais également auprès de 5 importateurs et 10 grossistes étrangers. A fin de ne pas nous contenter des simples récits, nous avons complété ces données par la recherche documentaire, effectuée dans les bibliothèques.

Parmi les matériels utilisés, on peut citer le logiciel sphinx qui a permis l'élaboration du questionnaire. Celui-ci a facilité aussi la collecte des données quantitatives. Cependant, leur traitement a pris plus de temps que prévu. Car, nous avons opté pour la méthode selon laquelle nous repris certains résultats traités par le logiciel sphinx. Ce qui a nécessité l'utilisation d'une machine à calculer et le logiciel EXCEL. Puisque la collecte des données s'est effectuée par questions directes chez les commerçants et des focus group auprès des producteurs, l'utilisation d'un enregistreur de son a été nécessaire. Concernant les variables qui ont fait objet d'analyse, on peut noter l'origine du vendeur, le choix du marché, le type de produit, les marchés de fruits et légumes et l'ancienneté dans l'activité. Il en est de même pour les variables comme par exemple, le bénéfice réalisé par jour, la quantité journalière vendue, le pays de provenance, le prix de revient et de vente, ainsi que le mode de transport utilisé. Nous avons également tenu compte des indicateurs comme par exemple la cherté des produits locaux, leur rareté et la pauvreté des ménages.

2. Résultats

Les résultats de cette étude se subdivisent en deux parties : différents produits commercialisés et acteurs de production et de commercialisation.

2.1. Différents produits commercialisés

Le premier constat de cette étude consiste à comprendre qu'il y'a une diversité de fruits et légumes, commercialisés dans les marchés de Niamey. Il convient de noter que la tomate représente 41.7% de la quantité de légumes. Cette place de la tomate est la conséquence de son utilisation fréquente dans les préparations culinaires qui entraîne sa forte demande sur le marché. Bien qu'elle soit cultivée dans toutes les régions du pays, elle est aussi importée du Burkina Faso et du Maroc. D'autres légumes tels que le piment, l'oignon et le poivron sont utilisés à la fois dans les préparations culinaires que dans les salades nocturnes. Leurs caractéristiques de condiments les placent aussi parmi les produits demandés sur le marché. Pourtant, c'est la banane qui occupe la deuxième place parmi les produits consommés à Niamey. La hausse de son offre est accompagnée par sa forte demande sur le marché. Produit frais d'origine côtière (Bénin, Togo, Côte d'Ivoire, Ghana), la banane a un avantage concurrentiel sur les autres fruits. Cela est certainement lié à son faible prix sur le marché. Concernant le gombo, il faut noter que son caractère rural le fait subir une faible demande. C'est la raison pour laquelle on constate qu'il occupe une place assez négligeable dans les habitudes alimentaires des citadins, même si on observe de plus en plus de transfert d'habitude alimentaire rurale vers les villes. Ce produit est localement cultivé et commercialisé dans les marchés de Niamey. En effet, compte tenu du nombre des fruits et légumes commercialisés à Niamey, nous nous contentons de les répartir dans deux groupes. Le premier est celui des légumes. Il est composé de tomate, piment, poivron, oignon, aubergine, carotte, chou, concombre, et gombo. Ces légumes sont surtout produits à l'échelle nationale. Cependant certains pays (Togo, Maroc, Nigéria, Burkina Faso) participent dans le ravitaillement de la capitale en légumes. Le second groupe est composé de la banane, papaye, mandarine, pomme, mangue, raisin, pastèque, ananas, melon, tadjalon et le citron. Tous les produits de ce groupe sont généralement importés. Si la mandarine, le melon, la poire et la pêche sont importés du Maroc, le raisin, la prune et la pomme

proviennent de la France. Quant à la banane et l'ananas, ils sont importés de l'Afrique du sud, du Ghana, du Bénin et de la Côte d'Ivoire. Il faut noter que l'importation de l'orange s'effectue à travers le Nigéria. La datte qui est utilisée pour célébrer les mariages les baptêmes. Elle est également utilisée pour rompre le jeûne. Elle est essentiellement importée de l'Arabie Saoudite.

2.2. Acteurs de production et de commercialisation

Il existe une multitude des points de vente des fruits et légumes dans la ville de Niamey. La situation géographique du petit marché, djamadji et katako par rapport au centre-ville leur offre un avantage considérable sur les autres marchés. Ils sont les plus fréquentés par les vendeurs et les consommateurs. Le reste des marchés ne sont fréquentés que par les riverains. En dehors de ces marchés on trouve également le bord des boulevards qui constitue un point de vente. Mais, les occupants des boulevards se heurtent souvent à des problèmes liés aux accidents de circulation et la pollution dégagée par les automobiles. La filière intègre également les alimentations générales qui connaissent de plus en plus un essor remarquable, lié à la hausse du niveau de vie de la population. Il existe aussi des vendeurs ambulants. Ces derniers se déplacent à longueur de journée dans la perspective d'écouler la marchandise. Les prix auxquels ils revendent les produits sont relativement faibles. Mais, cela n'entraîne pas toujours une augmentation de la demande. Car, c'est surtout la qualité qui influence la demande. Les vendeurs ambulants sont fréquents dans les marchés et sur le trottoir des grands boulevards. Ils sont généralement jeunes et d'origine de Douthi (60% sont de la région de Douthi).

Enfin, les jardins constituent un lieu de partage et de convivialité, où les producteurs s'organisent avec les consommateurs pour réaliser la vente directe. Le plus souvent, ce sont les femmes vendeuses qui s'y rendent et revendent par la suite aux ménages. Dès lors, on peut affirmer que la vente en détail se réalise entre des vendeuses (généralement veuves) et acheteuses (ménages). Car, elles sont les principales clientes des produits frais.

L'approvisionnement de Niamey en fruits et légumes s'effectue à travers trois circuits : circuit court, circuit moyen et circuit long (Hassoumi DJIBO, 2013)

Le premier circuit est appelé *circuit court* : on trouve dans ce circuit les producteurs parmi lesquels il y'a les offreurs et les demandeurs des produits. La femme joue un rôle capital dans ce circuit et cela à travers la restauration. Le poids du circuit court est très faible dans la commercialisation. On peut affirmer même qu'il est négligeable. Car, il ne représente que 3.3% de la consommation locale. En France aussi, les ventes alimentaires en circuits courts ne représentent que 1,5 % de la consommation (Cécile PRALY, 2012). Cette faible proportion est la conséquence d'une part, de la diminution des espaces agricoles et d'autre part, du refus des habitants de Niamey à s'impliquer pleinement dans la production des produits frais. La précarité foncière liée à l'urbanisation de la ville de Niamey accentue la disparition des terres agricoles au profit de l'habitat. Pourtant, les habitants de cette localité consomment plus de fruits et légumes que les autres citadins du Niger (Hassoumi DJIBO, 2017)

Le second est le *circuit moyen* : nous l'étendons à plusieurs régions du pays. Il s'agit des régions telles qu'Agadez, Dosso, Maradi, Tahoua, Tillabéri et Zinder. Les résultats de notre enquête révèlent qu'une grande partie des importations proviennent de ces régions. Elle représente jusqu'à 70% de la filière. Ce circuit se définit alors comme la chaîne qui part des producteurs de l'intérieur du Niger en direction des marchés de Niamey en intégrant des intermédiaires avant d'arriver dans les assiettes des consommateurs. La région de Tillabéri est celle qui occupe la première place dans l'activité (30% des importations au niveau national). Cela est certain du fait qu'elle entoure la capitale.

Enfin, le troisième circuit, appelé *circuit long* : on peut le définir comme un circuit qui intègre aussi bien des pays frontaliers que certains de l'Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Ghana et Togo), de l'Afrique du Sud, du Maghreb (Maroc), de l'Arabie (Arabie Saoudite) que ceux de l'Europe (France). L'importation des fruits et

légumes représente 26.7% de l'approvisionnement. Il faut noter que, la plupart des importations passent par les ports maritimes de Cotonou et Lomé. Ce qui complique d'avantage l'approvisionnement de Niamey. Plusieurs facteurs rentrent en jeu dans ce circuit. Il s'agit de la variation du prix, influencée par la qualité, les coûts de production dans les pays d'origines (chaque pays a sa propre réglementation du travail) et aussi la distance qui les sépare de la ville de Niamey (en intégrant les coûts de transport). C'est le cas par exemple pour un produit qui est importé de la France est exposé à un coût de production plus élevé que s'il est importé du Maroc. Cela s'explique par le prix de la main d'œuvre qui est un facteur important dans la production et qui varie selon le pays. L'enclavement du Niger constitue un autre obstacle pour le ravitaillement de Niamey en produits frais. C'est une des raisons pour laquelle les fruits sont revendus à des prix exorbitants et encore plus élevés dans les alimentations générales de types européens.

Les vendeuses constituent le moteur de la commercialisation. Ce sont elles qui assurent la vente en détail. On les trouve dans les couloirs des marchés où elles étalent les légumes dans des récipients dont le contenu ne dépasse pas trois kilogrammes. Les restauratrices se rendent dans ces marchés et quelquefois dans les jardins pour s'approvisionner en légume. La restauration se réalise dans trois types de restaurants : les restaurants de luxe (hôtel), les restaurants de taille moyenne et les restaurants de rue. Ces différents restaurants sont dirigés par des femmes qui ne sont pas toujours de nationalité nigérienne.

La femme joue alors un rôle crucial dans la production des légumes. La pauvreté rurale, résultant de l'exode rural des hommes est l'une des raisons pour lesquelles elles promeuvent les activités maraichères de survie qui leur garantissent l'alimentation et des revenus saisonniers. Ce qui leur permet de satisfaire les besoins de premières nécessités. C'est le cas par exemple des

maraichères de la commune rurale de Liboré¹. Contrairement à la capitale du Niger, où la production des fruits et légumes se reposent uniquement sur les hommes, en milieu rural les femmes occupent la place centrale dans l'activité. C'est la raison pour laquelle les acteurs au développement mettent l'accent à la vulgarisation et la pérennisation du maraîchage. Il en est de même pour la commercialisation. A Tillabéri par exemple, le commerce des fruits et légumes est assuré par elles et les hommes s'adonnent à d'autres activités (riziculture, pêche...etc.). Les vendeuses de fruits et légumes s'installent au bord de la route nationale ou la demande reste élevée.

3. Discussion

A Niamey, la production locale de fruits et légumes ne représente que 3.3% de son approvisionnement contre une importation qui s'élève à 26.7% et une balance commerciale négative. Pourtant, la commercialisation de fruits et légumes pourrait être un secteur pourvoyeur d'emploi pouvant toucher toutes les couches sociales de la population. Le constat qui ressort de cette étude est la variation des habitudes alimentaires qui est liée à l'évolution de la population. Ainsi, plus une population se modernise et plus les habitudes alimentaires se transforment. Car, ces habitudes dépendent de la culture et de la société. Dans le monde occidental par exemple, la consommation des fruits et légumes fait objet de sensibilisations de la population à travers notamment le média. Car, manger équilibré est considéré comme une question de santé publique. Par contre à Niamey cela n'est pas une préoccupation pour l'état et une grande partie de la population. La France qui se place 24^e et 16^e parmi les grands producteurs de fruits et légumes importe néanmoins 42% de sa consommation (B. Jeannequin, 2004). Cette forte importation est le résultat de la diminution des terres agricoles. Cela est aussi une réalité pour l'agriculture de Niamey. Pourtant, la capitale nigérienne est ravitaillée par des fruits provenant de la France. La différence de notre étude par

¹ La commune rurale de Liboré constitue la limite de la banlieue Est de Niamey

rapport à celle de Jeannequin est le fait que son étude ne s'est pas intéressée à l'exportation des fruits et légumes en direction de l'Afrique. Il faut aussi noter que le mode de commercialisation des fruits et légumes varie selon le pays. Dans la capitale du Niger, les lieux où sont vendus les fruits et légumes sont les marchés, boulevards, alimentations générales et les jardins. Dans les pays développés (France par exemple), la commercialisation des fruits et légumes s'effectue autrement. Elle se fait à travers l'Internet (vente en ligne), les alimentations générales, les marchés hebdomadaires et quelque fois les fermes.

A Ouagadougou aussi, la commercialisation des fruits et légumes s'effectue par des jeunes et des femmes et l'Etat burkinabé encourage les privés à investir dans des infrastructures privées d'exploitation dans l'enceinte même de l'aéroport international de la capitale (Mahama ZOUNGRANA, 2007). La promotion de la filière fruits et légumes prônée par le Burkina Faso permettra ainsi de lutter contre la pauvreté des personnes les plus vulnérables. Quant à Niamey, la commercialisation des fruits et légumes est loin d'être prise en compte dans les politiques de développement. Cette absence des aides de l'état à l'endroit des acteurs rend la filière moins attractive. Contrairement à l'étude de l'approvisionnement de Niamey réalisée par Andres Ludovic (Andres LUDOVIC, 2012) dans laquelle il montre que la balance de fruits est excédentaire. Quant à notre enquête, elle montre que la production locale ne satisfait pas la consommation de la population (3.3% de la consommation). Mais la différence est encore plus importante, lorsqu'on sait que son étude s'est intéressée uniquement au circuit court de l'approvisionnement agricole de Niamey. Du côté de notre étude, elle a abordé trois circuits qui se distinguent les uns des autres par les acteurs et la provenance des fruits et légumes.

Conclusion

On constate dans l'approvisionnement de Niamey trois circuits de commercialisation des fruits et légumes. L'accès de la population aux produits frais se réalise à travers les marchés, les

alimentations générales, les marchands ambulants et le bord des boulevards. La commercialisation est assurée par des hommes et des femmes de Niamey dont leur implication se fait sentir à trois niveaux : le premier niveau est celui de la production en milieu rural, dominée par les femmes. Le second niveau concerne la commercialisation dans les marchés locaux. Enfin, le troisième est la restauration, dominée par les femmes nigériennes et étrangères.

Références bibliographiques

Benoit JEANNEQUIN et al. (2014), La filière fruits et légumes, évolution récentes et enjeux actuels de la qualité, *Revue Agriculture Alimentation Environnement*, INRA, Avignon, France, 2014, 23 pages.

Cécile PRALY (2012), La diversité des modes de mises en marché, solutions pour valoriser la variabilité des fruits et légume, *Revue confédération paysanne*, Romans sur ISERE, France, 2012, 30 pages.

Hassoumi DJIBO (2013), Agriculture urbaine et périurbaine ; le maraichage à Niamey, Thèse soutenue à l'EHESS, Paris, France, 2013, 182 pages.

H. DJIBO et al. (2017), La culture du moringa oléifera, un outil de développement local : cas de la commune rurale de Liboré, *Revue des études multidisciplinaires en sciences économiques et sociale*, N°5 Mai- Juillet 2017, pp 55-68.

Ludovic Andres (2012), L'approvisionnement agricole de la ville de Niamey : potentialités et contraintes d'une agriculture de proximité, l'ULG Gembloux Agro Bio Tech, Belgique, 2012. 21 pages

Mahama ZOUNGRANA. Al. (2007), Analyse de la filière maraichage au Burkina Faso, FAO, 2007. Ouagadougou, Burkina Faso, 2007 ; 110 pages.

Ministère des finances, Institut National des Statistiques (INS, 2010), Présentation des résultats préliminaires du quatrième recensement général de la population et de l'habitat (RGP/H), Niamey, Niger, 2010.